



Bulletin de la

Société Botanique du Périgord



3 €

Numéro 96 - 2019



Epipactis palustris

J. Crouzel

Le Masnegre, entre pelouse sèche et ruisseau, une biodiversité préservée par deux amoureux de la nature.

Jean-Louis Orazio nous retrace les nombreuses découvertes de cette journée. (pages 16-18)



Nouvelles venues ou éphémères, deux vesces sont décrites en Dordogne :

- *Vicia cassubica*, R. & J. Lapeyre, N. Maguet, J.-C. Guichard, (pages 2-3)
- *Vicia benghalensis*, B. & N. Bédé. (pages 4-5)



Faune et flore sont interdépendantes, les naturalistes se regroupent chacun excellent dans sa discipline.

R.Druillolle (page 13)

Sommaire



La Vesce de Cassubie, <i>Vicia cassubica</i> , R. & J. Lapeyre, N. Maguet, J.-C. Guichard...	2-3
La Vesce du Bengale, <i>Vicia benghalensis</i> , B. & N. Bédé.....	4-5
Nouvelles de la Société botanique du Périgord	6
Un sentier ethnobotanique à Sainte-Orse, M.-A. Barny.....	7
Inventaire au château de Commarque, R. Druillolle.....	8-9
Fiche plante : le Houblon, <i>Humulus lupulus</i> , J.-C. Martegoute.....	10-12
De la loupe à l'assiette : recette aux pousses de Houblon, M.-A. Barny.....	12
CR sortie à Coly, R. Druillolle.....	13
Nouvelles de la Société botanique du Périgord : AG et sorties	14-15
CR sortie au Masnegre, J.-L. Orazio.....	16-18
Clé des <i>Hypericum</i> D.Cournil.....	19-20



R. Druillolle

Vicia cassubica L. en Dordogne

Raymond Lapeyre
Josette Lapeyre
Nicolle Maguet
Jean-Claude Guichard

Le Landais, cette région forestière du Périgord, recèle des espèces botaniques rares ou méconnues et parmi celles-ci la Vesce de Cassubie encore appelée Vesce de Poméranie. Depuis 8 ans, elle est régulièrement observée, fin mai début juin, par Raymond et Josette Lapeyre. Quelques dizaines de pieds poussent de part et d'autre d'un chemin forestier, en lisière de forêt acidiphile (chênes, châtaigniers), en compagnie de :

Pteridium aquilinum (L.) Kuhn, Fougère aigle

Scorzonera humilis L., Scorsonère des prés

Pulmonaria longifolia (Bastard) Boreau,
Pulmonaire à longues feuilles

Platanthera chlorantha (Custer) Rchb.,
Platanthère verdâtre

Polygala vulgaris L., Polygale commun



- Espèce vivace de 15-40 cm de haut, mai-juillet
- Tige simple ou peu rameuse, anguleuse
- Feuilles à 6-15 paires de folioles veinées, généralement terminées par une vrille
- Inflorescences en grappes terminales de 4-15 fleurs, plus courtes que les feuilles



- Corolle de 10 à 13 mm de long, de couleur violette avec des ailes et carènes plus pâles
- Calice plus court que le tube



- Stipules entières ou légèrement dentées
- Plante presque glabre



- Gousse jaunâtre, moins de 3 fois + longue que large, stipitée, glabre
- 2-3 grosses graines

Cette Fabacée affectionne les ourlets thermophiles, calcicoles ou acidiphiles. Son aire de distribution s'étend de l'Europe au sud-ouest de l'Asie.

En Dordogne, elle a été découverte par l'abbé Joseph Revel. Ce botaniste, professeur au petit séminaire à Bergerac, membre de la Société linnéenne de Bordeaux¹, a longuement herborisé en Dordogne ; c'est ainsi qu'il découvre, le 22 juin 1849, *Vicia cassubica*.

Au sud et au-delà de Monpont, s'élève le mamelon isolé qui porte le nom de la Tour. Il avoisine le lieu où je rencontrai, le 22 juin 1849, le *Vicia cassubica* L., au bord de l'ancien chemin de Monpont à Sainte-Foy-la-Grande.

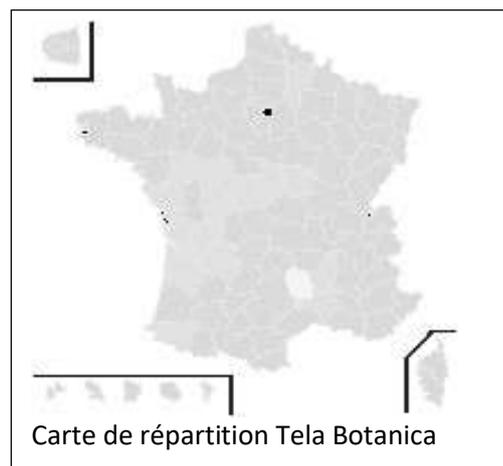
Revel, 1885.

161 ans plus tard, Raymond et Josette Lapeyre retrouvent cette espèce, au même endroit, le 7 juin 2010. Cette station de Montpon-Ménéstérol est la seule connue de la SBP.

Le site de l'OFSA donne également cette seule mention en Dordogne ; pour la Gironde, une mention ancienne de la Société linnéenne de Bordeaux ; en Poitou-Charentes une douzaine de mentions récentes, dont 3 en limite du département de la Dordogne, à Combiers (Monique Brun, SBCO, 24 juillet 2014), à Grassac (David Suarez, Charentes-Nature, 20 mai 2005), à Saint-Germain-de-Montbron (David Suarez, Charentes-Nature, 6 juin 2005).

Elle est aussi signalée dans les Pays de Loire, Bourgogne, Centre, Cévennes. Elle reste localisée et rare en France, comme en Europe.

En 1993, c'est une des espèces protégées de la région Centre, la région Pays de la Loire, la région Poitou-Charentes. Elle figure dans les listes rouges régionales de l'UICN (Union internationale de la conservation de la nature) pour la Bourgogne (2015), la région Centre (2013), la région Rhône-Alpes (2015), en cours pour l'Aquitaine. Ces mesures n'ont pas suffi à la protéger, son déclin se poursuit. En 2019, elle fait partie des 742 plantes en danger, menacées de disparition en France métropolitaine, d'après la liste établie par l'UICN France.



Bibliographie

Revel (J.) 1885 - *Essai sur la flore du Sud-Ouest de la France ou recherches botaniques faites dans cette région*. Paris : Savy, Villefranche : Dufour, p. 41

Lombard (A.) 2001 - *Vicia cassubica* L., 1753. In *Muséum national d'Histoire naturelle* [Ed]. 2006. Conservatoire botanique national du Bassin parisien.

<http://cbnbp.mnhn.fr/cbnbp/especeAction.do?action=fiche&cdNom=129137>

Conservatoire botanique national Sud-Atlantique <https://ofsa.fr/fiche-espece>

Inpn https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/129137

La Liste rouge des espèces menacées en France. Flore vasculaire de France métropolitaine établie par l'UICN France (2018) <https://uicn.fr/wp-content/uploads/2019/01/liste-rouge-de-la-flore-vasculaire-de-france-metropolitaine.pdf>

¹Comm. pers. S. Miquel

Vicia benghalensis L. ou brève apparition en Dordogne d'une adventice.

Bernard et Nicole Bédé

En avril 2017, au cours d'une promenade dans la plaine d'un méandre de l'Isle sur la commune d'Antonne-et-Trigonant, au lieu-dit Les Vergnes, notre attention fut attirée par un champ vivement coloré de jaune et de bleu. Nous nous sommes approchés pour observer de plus près. Il s'agissait d'une culture fourragère constituée d'un mélange de Phacélie (*Phacelia tanacetifolia* Benth.) et de Ravenelle (*Sinapis arvensis* L.). Parmi ces deux espèces dominantes, nous avons également découvert la présence d'une magnifique Vesce rapidement identifiée comme étant *Vicia benghalensis* L., la Vesce du Bengale.

Nous avons attendu le printemps 2018 pour contrôler si cette espèce avait perduré. Première déception, le champ était cette année-là ensemencé de Soja. L'espoir faisant vivre nous nous sommes néanmoins précipités pour tenter de découvrir si parmi les plants de Soja quelques graines de l'année précédente n'auraient pas réussi à germer. Bilan négatif ; ni Phacélie, ni Ravenelle, ni Vesce du Bengale. Nous ne manquerons pas de revenir cette année pour contrôler quelle culture est pratiquée dans la parcelle.

Description :

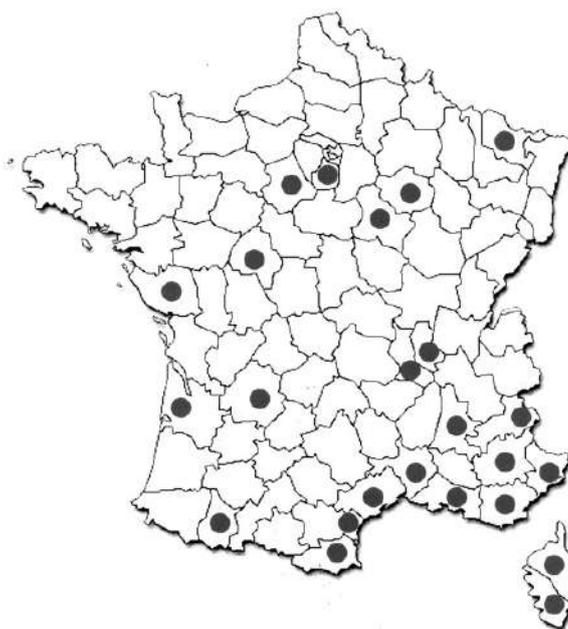
Vicia benghalensis appartient à la famille des Fabacées, c'est une plante annuelle de 30-80 cm. La plante est densément velue, couverte de poils étalés, dans toutes ses parties. La tige est ramifiée, anguleuse. L'inflorescence forme des grappes de 3-15 fleurs, présentant un aspect blanchâtre caractéristique avant la floraison. Les fleurs sont rougeâtres, pourpre foncé au sommet, avec un calice longuement velu. Les feuilles portent à la base des stipules dentées, elles ont 5-10 paires de folioles et sont terminées par une vrille rameuse. Les folioles sont étroites, de 10-30 x 2-8 mm, mucronées, très velues. Les fruits sont des gousses velues de 25-40 x 8-11 mm contenant 3-5 graines sombres et comprimées.

Écologie et habitat :

À l'état spontané, cette espèce colonise plutôt les sables et les friches du littoral. Sa présence en Dordogne est liée à sa culture fourragère, et n'est donc pas naturelle.

Répartition française et régionale :

L'aire naturelle de la plante se limiterait aux départements français du littoral méditerranéen, ainsi qu'à celui des Pyrénées-Atlantiques. Ailleurs, il s'agit d'une adventice des cultures. Son utilisation comme espèce fourragère depuis quelques années incite à surveiller l'espèce pour noter une éventuelle extension de son aire.



Sources : nous avons pu compléter la carte de France à l'aide du site de l'inventaire national du patrimoine naturel du Muséum national d'histoire naturelle. <http://inpn.mnhn.fr>

Photos et carte de France réalisées par N. Bédé



Vue du champ de Phacélie et de Ravenelle



La Vesce du Bengale
Vicia benghalensis L.



Détail de quelques folioles poilues



Inflorescence



Stipules



Gousses

Nouvelles de la Société botanique du Périgord

Festival de La Chevêche à Nontron, les 8, 9 et 10 mars 2019



Comme chaque année depuis la création de la Chevêche, la Société botanique du Périgord était présente à cette manifestation. Notre stand a été fréquenté par un public nombreux et intéressé. Ce fut aussi un moment privilégié pour rencontrer et échanger avec les représentants des nombreuses associations naturalistes du département et de la région.

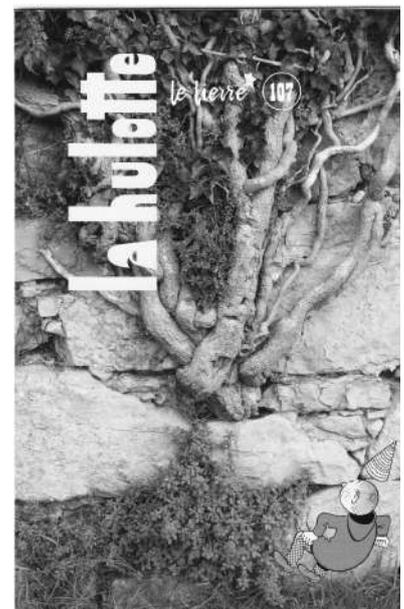
N. Bédé



Bibliographie

Les suites des aventures du lierre dans le journal de la Hulotte n° 107, un régal.

(La Hulotte, 8 rue de l'église, 08240 Boulton-aux-bois, www.lahulotte.fr)



Bulletin de la Société Botanique du Périgord

ISSN 1967-0621
courriel : sbp24.perigord@gmail.com
Maison des Associations
12 cours Fénélon
24000 Périgueux

Directrice de la publication

Françoise Raluy

Rédaction

Bernard & Nicole Bédé
Marie-Anne Barny
Dominiqueournil
Jean-Claude Martegoute

Relecture

Bernard & Nicole Bédé
Françoise Teyssier
Guillaume Eyssartier

Mise en page

Marie-Anne Barny

Dessins Nicole Bédé

Impression

Communic'Action
6 rue Gambetta
24000 PÉRIGUEUX

Un sentier ethnobotanique à Sainte-Orse

Marie-Anne Barny (texte et photos)

Depuis l'origine des sociétés humaines, les plantes occupent une place prépondérante tout au long de la vie. Elles couvrent nos besoins alimentaires, vestimentaires, médicaux, spirituels... Mais à l'aire de l'industrialisation, de l'agriculture intensive et des laboratoires pharmaceutiques, notre « société civilisée » relègue les pratiques ancestrales au rang de tradition par opposition à la modernité. Depuis un demi-siècle, nous nous éloignons de la relation privilégiée que nous entretenions avec le végétal. Nous sommes en train de perdre nos racines...



Le sentier ethnobotanique de Sainte-Orse retranscrit les mémoires de nos anciens encore en possession de ces savoirs ancestraux. À la demande de l'association Mémoire et Patrimoine, l'étude s'est portée sur les arbres et arbustes qui bordent nos chemins. Pour alimenter l'enquête ethnobotanique, un appel a été lancé, sur la commune, aux détenteurs de savoirs et pratiques populaires autour des plantes sauvages.

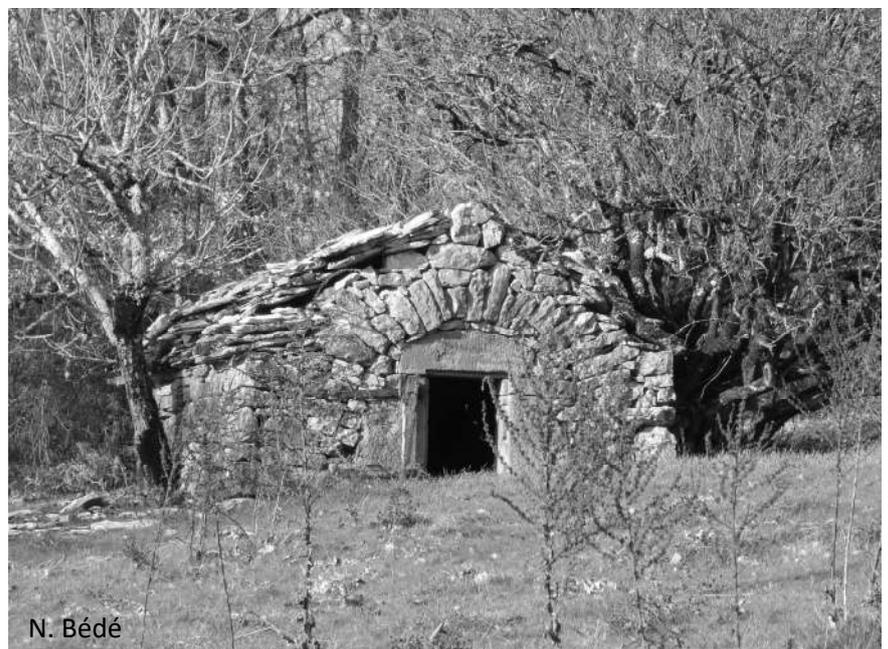
Mon engouement n'a semble-t-il pas gagné les Saint-Orsais et je n'ai eu que peu de retours dans le temps imparti, mais ce sont les aléas du métier. Les rencontres ont, néanmoins, été riches de souvenirs et de détails pratiques avec même quelques exemples de manipulation (ex : construction d'un hélicoptère en coque de noix). Toutes les informations recueillies ont été compilées afin de produire une vingtaine de panneaux, augmentés des pratiques reconnues comme habituelles, tirées d'une bibliographie sur le sujet.

Aubépine, Bois de Sainte-Lucie, Buis, charme, chênes, clématite, cornouiller, églantier, Érable champêtre, Fragon petit-houx, frêne, Fusain d'Europe, genévrier, Lierre grimpant, Noisetier, Prunellier, ronce, Troène et Viorne lantane y sont décrits autant sur le plan botanique qu'utilitaire.

Le sentier choisi pour accueillir les panneaux est délimité par de petits murets de pierres sèches qui témoignent d'un passé viticole. Situé à 500 m de la commune de Sainte-Orse, il s'étend sur presque 1 km. La forêt caractéristique du causse, qui maintenant a gagné toutes les parcelles, offre un ombrage agréable et forme une voute propice à la rêverie tout au long du chemin.

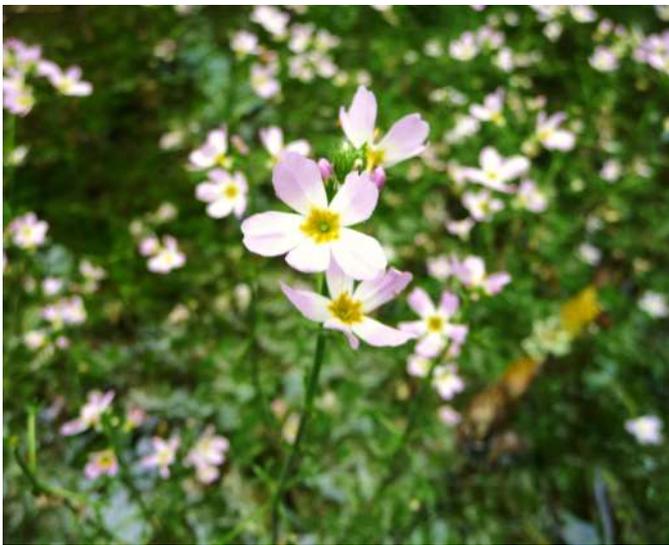
Je vous invite donc à flâner sur le sentier balisé, à la découverte des usages de nos plantes qui ne sauraient se faire oublier.

Je remercie Jean-Louis Orazio pour les compléments linguistiques apportés.





Inventaire au château de Commarque



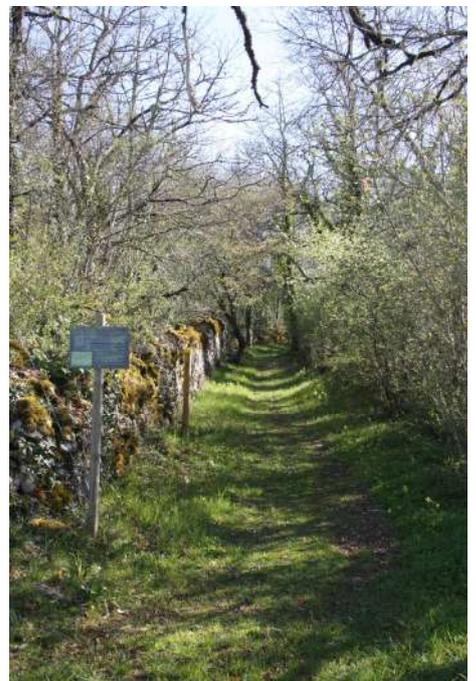
Hottonia palustris



Epipactis palustris



Sentier ethnobotanique de Sainte-Orse



Inventaires au château de Commarque, les 17 mai et 25 juin 2018

Robert Druillole (texte et photos)

Ces inventaires ont permis d'inventorier les divers milieux du Château de Commarque et de ses environs (vallée de la Beune, bois, falaises). L'inventaire réalisé en mai par les membres de la SBP et J.-C. Abadie du CBNSA dans ces lieux recense environ 250 taxons, celui de juin réalisé par les membres de la SBP environ une cinquantaine de plus.

Le chemin d'accès au site, puis de la zone du château, ont permis de voir des plantes peu communes : *Clinopodium nepeta*, *Cerastium brachypetalum*, *Chaerophyllum temulum*, *Crepis pulchra*, *Galium album*, *Moehringia trinervia*, *Potentilla erecta*, *Minuartia hybrida* subsp. *tenuifolia*, *Hypericum montanum*.

Sur les falaises et le bois qui les domine, il a été relevé *Campanula persicifolia*, *Asplenium trichomanes* subsp. *pachyrachis*, *Ballota nigra* subsp. *foetida*, *Carex umbrosa*, *Digitalis lutea*, *Hieracium bifidum* et *Valeriana tripteris*.

Dans les pelouses humides de la Beune: *Anacamptis laxiflora*, *Carex distans*, *Carex nigra*, *Eleocharis palustris*, *Epipactis palustris*, *Gymnadenia odoratissima*, *Tilia cordata*, *Thalictrum flavum*.

Dans la Beune ou immédiatement sur la rive : *Lemna trisulca*, *Carex acuta*, *Isoetes setacea*, *Hottonia palustris*, *Juncus inflexus*, *Valeriana dioica*, *Valeriana officinalis* f. *repens* et *Dipsacus pilosus*.

Le site de Commarque, très préservé, est riche d'espèces végétales et fait l'objet par les propriétaires d'une gestion écologique, notamment par l'entretien des pelouses humides avec fauche tardive en novembre.

Il est envisagé de réaliser un inventaire en hiver pour effectuer un relevé des bryophytes et des lichens.



Mots croisés parfaits de Dominique Cournil

Horizontalement

- I. Quand je freine je les allume
- II. *Claviceps purpurea*
- III. Viser
- IV. Prononça les lettres
- V. Crochets chers à Nicolas

Verticalement

- 1. Répandue sur la terre
- 2. États provoqués par 2 Horizontal
- 3. 2 Vertical fait parfois rencontrer le 3 Vertical
- 4. Drap mortuaire
- 5. Imite le diamant

1 2 3 4 5

I
II
III
IV
V

S	S	S	S	E	V
A	E	L	A	P	IV
R	E	R	M	I	III
O	T	G	R	E	II
S	P	O	S	T	I
1	2	3	4	5	

Houblon

Humulus lupulus L.

(Cannabaceae)



De la famille du chanvre *Cannabis sativa* L., le Houblon est une espèce mésohygrophile, de demi-ombre, commune dans les stations fraîches et humides, en bordure des cours d'eau, ripisylves, haies et forêts marécageuses.

Une histoire de loup !

Lupulus (vient de *lupus*, loup) signifie littéralement « petit loup » ; le Houblon est parfois appelé « plante du loup » ou encore « loup de terre », appellations populaires expliquées par une croyance selon laquelle cette liane étranglait les arbustes tel le loup avec les brebis ou bien que les loups aimaient venir se reposer sous son ombrage. Quant à *humulus*, il vient du bas-latin *humulo*, *humolone* dérivant du flamand *hommel* qui désignait cette plante.

Autres noms populaires :

Vigne du Nord, Houblon grimpant, bois du diable, couleuvrée septentrionale. Comme appellations occitanes, on note : l'auberon, lotantaravèl, l'umilon.

Description :

Liane vivace à tiges herbacées ou sarmenteuses, **volubiles**, à section quadrangulaire, hérissées de poils crochus, ramifiées pouvant grimper jusqu'à 8 m de haut ; **absence de vrille** contrairement à la Bryone ou à la Vigne.

Feuilles opposées, longuement pétiolées, à 3 ou 5 lobes au contour denté, **rêches au toucher**. Les supérieures sont souvent simples.



Fleurs mâles et fleurs femelles séparées sur des pieds différents (espèce dioïque) ; les pieds mâles portent des panicules de fleurs discrètes, vert-jaune, alors que **sur les pieds femelles, les fleurs sont disposées en cônes écailleux** vert jaunâtre, opposés, pédonculés, et pendants. Des **glandes jaunes**, aromatiques, situées à la base des écailles, **produisent le lupulin**, sorte de poudre collante, jaune clair devenant à maturité jaune orangé ; contrairement à une idée reçue, le lupulin n'est pas du pollen : appelé « l'or des brasseurs », il est riche en résines amères (dont l'humulone et la lupulone) et en composés aromatiques. Floraison en juin-septembre,

la pollinisation se fait par le vent et les insectes (les abeilles recueillent le pollen sur les étamines des fleurs mâles).

Les fruits sont des akènes globuleux de couleur grise, la dissémination se fait par le vent.

Risques de confusion avec d'autres lianes :

- La vigne sauvage, *Vitis vinifera* L., aux feuilles en cœur à la base et découpées en 3-5 lobes, grimpante en s'accrochant par des vrilles.

- Le Tamier commun, *Tamus communis* L., au nom populaire de « Herbe aux femmes battues », aux feuilles alternes, à limbe cordiforme pointu au sommet, vert brillant dessus. Les baies ovoïdes, rouge vif brillant persistent après la chute des feuilles, elles sont toxiques. Les « respouchous » ou « reponchons » sont ramassés avec passion par les Aveyronnais, Tarnais, mais également par les Lotois ; il y a quelques années, il était encore possible d'acheter au marché de Sarlat des bottes de Tamier.

- La Bryone, *Bryonia dioica* Jacq., reconnaissable à la présence de vrilles en spirale, feuilles rugueuses à 5-7 lobes et de baies rouge brillant ou rouge mat à l'automne.



Propriétés et utilisations :

- Les cônes sont utilisés pour parfumer la bière :

Le Houblon est utilisé depuis le VIII^e siècle pour parfumer la bière et lui donner sa saveur amère. Cultivé dans les houblonnières, en particulier en Alsace et dans le nord de la France et Belgique ; on récolte les cônes femelles, quand ils commencent à jaunir, de la fin août à la fin septembre selon la précocité de la variété exploitée. Dans ces plantations de Houblon, on ne cultive que des pieds femelles (il existe environ 230 variétés cultivées dans le monde dont une vingtaine en France).



Pour élaborer une bière « maison », il faut faire bouillir des cônes séchés puis filtrer le liquide, auquel on ajoute du malt et du sucre et après refroidissement de la levure ; mais cette bière doit être bue assez rapidement.

Les cônes femelles peuvent servir à aromatiser par macération d'autres boissons que la bière, mais attention à la dose, car ils deviennent rapidement sédatifs et même narcotiques.

- **Les jeunes pousses** ou « jets » (en avril) peuvent se consommer crues ou cuites. De saveur douce et aromatique, avec une agréable pointe d'amertume, elles sont consommées en guise d'asperge.

En Dordogne, nos anciens recherchaient les bourgeons et pointes de houblon pour les cuisiner en omelette (usage pratiqué essentiellement dans la moitié nord de la Dordogne).

- Propriétés médicinales :

Les cônes, grâce au lupulin, en infusion ont des propriétés stomachiques, diurétiques, antispasmodiques, anaphrodisiaques chez l'homme, apaisantes (permettent de lutter contre les insomnies). Pour les insomniaques, on peut conseiller d'utiliser un oreiller de cônes de Houblon, il est censé faciliter le sommeil ; de même une infusion de cônes consommée au coucher a une action sédative.

Attention à respecter une dose adéquate, car des cas d'empoisonnement ont été relatés (Cazinau, au XIX^e siècle préconise un dosage maximal de 15 à 60 g secs par litre d'infusion ; Paul-Victor Fournier plus tard mentionne que les ouvriers des houblonnières peuvent subir des désagréments (irritation des muqueuses, troubles nerveux, somnolence, nausées, ...).

Le Houblon contient des œstrogènes végétaux, les hommes, grands buveurs de bière s'exposeraient-ils à une hyperœstrogénie ayant pour conséquence des risques de féminisation ? Pour certains auteurs, les doses sont trop faibles pour présenter une activité physiologique ; par contre, on relate

l'apparition des règles chez la femme lors d'une récolte prolongée de cônes.

- Autres usages : les tiges flexibles ont servi à fabriquer des liens et paniers.

Bibliographie

- Bédé B. & N. Bédé & J.-C. Martegoute 2015 – *Les plantes de Dordogne et des départements limitrophes avec indication des propriétés apicoles*. Éd. Bacofin, 912 p.
- Botineau M. 2013 – *Guide des plantes sauvages comestibles de France*. Éd. Belin, 255p.
- Botineau M. 2015 – *Guide des plantes à fruits charnus comestibles et toxiques*. Éd. Lavoisier, 320p.
- Cogneaux C. 2009 – *Plantes des haies champêtrese*. Éd. Du Rouergue, 295 p.
- Fournier P.-V. 1947, rééd. 1961 – *Dictionnaire des plantes médicinales et vénéneuses de France*. Éd. Omnibus, 1047 p.
- Lavalade Y. 2002 – *Guide Occitan de la Flore Limousin-Marche-Périgord*. Éd. Lucien Souny, 141 p.
- Orazio J.-L. 2018 – *Abres, arbrilhons e arbricèls salvatges dels causses de Perigòrd*. Novelum-ieo, 219p.
- Rameau J.-C., Mansion D., Dumé G. & al. – *Flore forestière française, Tome 1*. Éd. IDF.
- Thévenin T. 2011 – *Les plantes sauvages*. Éd. Lucien Souny, 331 p.
- <http://houblondeFrance.fr>
www.lupulus.be
fr.wikipedia.org/wiki/houblon

Nids de Pâques

Avec le printemps viennent les jeunes pousses. Certaines plantes, notamment des lianes sortent, de terre et se fauillent dans les fourrés pour en sortir comme des doigt pointés vers le ciel. À ce stade, elles sont tendres et exemptes de toxicité. La plus connue est celle du Tamier, *Dioscorea communis*, très appréciée des aveyronnais sous le nom de repountchou, mais le Houblon, moins amer, se consomme de la même manière.



- 1 botte de pousses de Houblon
- 3 œufs de caille
- 10 noisettes concassées
- Sel, poivre de Sichuan, noix de beurre

Cuire les pousses de Houblon 10 min dans un panier vapeur. Réserver au chaud.
 Cuire les œufs de caille mollets, 2 min. Les passer sous l'eau froide et les écaler.
 Dresser une assiette creuse en disposant les pousses de Houblon en un gros nid.
 Faire fondre le beurre dessus. Déposer les œufs de caille dans le creux formé.
 Saler, poivrer et parsemer de noisettes.
 Bonne dégustation.

M.-A. Barny

Sortie pluridisciplinaire, à Coly, le 12 mai 2018

Robert Druillole (texte et photos)



Ce samedi là, une douzaine de botanistes, ornithologues et orchidophiles se sont retrouvés sous la pluie pour la sortie annuelle pluridisciplinaire.

Le groupe était dirigé par Josiane Glaudon de Ladornac, le long d'un circuit varié et riche : bords du Coly, zone humide, coteau calcaire, source du Coly, puis retour par le sentier jusqu'au parking où les participants ont repris les voitures pour aller prendre le déjeuner à l'abri, dans la tour restaurée de Ladornac.

La première partie du parcours, le long du Coly jusqu'à Bouclar, a permis de voir les plantes courantes des zones calcaires et du bord de l'eau.

La seconde partie longeait une zone humide fort intéressante dans laquelle nous avons pu observer les *Gymnadenia incarnata*, *Thalictrum flavum* en quantité, divers carex et la découverte d'une nouvelle station de *Lilium martagon* en marge de la zone, dans le vallon boisé exposé au nord.

Nous avons ensuite rencontré une petite station de *Veronica teucrium*, puis inventorié une pelouse calcaire avec plusieurs espèces d'orchidées, dont beaucoup d'hybrides *O. purpurea* x *O. militaris*, *Aceras anthropophora*, *Anacamptis pyramidalis*, *O. insectifera* et *apifera*, etc, et sans doute également, un pied de *Dactylorhiza viridis* (à confirmer par J.-M. Nadaud).



Orchis purpurea x *Orchis militaris*

Dans la seconde partie du parcours, nous avons pu observer *Teucrium montanum*, *Fumana procumbens* et *Anthericum liliago* avant d'arriver à la source du Coly, site magnifique avec son eau turquoise.

Sur le chemin du retour au parking, côté coteau, de nombreuses orchidées communes aux terrains calcaires étaient présentes : *Neotinea ustulata*, *Himantoglossum hircinum*, *O. purpurea*, etc. Sur la rive du Coly, *Platanthera chlorantha* et *Neottia ovata* étaient en nombre ainsi que *Valeriana dioica*.

Sur le trajet nous conduisant à Ladornac pour le déjeuner, nous nous sommes arrêtés observer un pied solitaire d'*Orchis simia*.

Pour leur part, les ornithologues ont dénombré 40 espèces d'oiseaux dont certains liés au milieu humide, rares et difficiles à observer : Bouscarle de Cetti, Grèbe castagneux, Râle d'eau, Rousserolle effarvatte, Hypolaïs polyglotte, mais aussi des oiseaux plus habituels tels le Coucou, la Tourterelle des bois, les pouillots, les pics, Rouge-gorge et autre Rossignol philomèle.

En résumé une très belle matinée riche en découvertes de sites, de milieux et de plantes, bien qu'un peu trop humide !

Nouvelles de la Société Botanique du Périgord

L'assemblée générale du 26 janvier 2019



Dans son rapport moral, la présidente Françoise Raluy retrace les grandes lignes de la vie de la SBP au cours de l'année 2018.

Les sorties de printemps 2018 ont été bien mouillées (mais l'été lui sera très sec !). Cela a quand même permis de découvrir une deuxième station de Lys martagon dans le secteur de Coly, d'intéresser un public sans doute déjà conquis par la botanique lors de la sortie près du château de Montréal. Mais à propos de la sortie du 2 juin organisée à La Bachellerie, Jean-Claude Martegoute qui l'organisait fait remarquer que malgré quelle soit destinée à un large public, le faire venir n'a pas été une réussite du moins ce jour-là, soit qu'il n'ait pas été bien informé, soit que l'idée d'une sortie botanique l'ait intimidé. Nous avons profité de l'accueil très amical de Jacques Cruzel et de sa femme, à Tamniès. Merci à Frédéric Chiche d'avoir permis une belle sortie à Sarlande le 12 septembre, déjà évoquée dans le bulletin par Yolande Nouhaud. Il y a eu bien sûr les nombreuses sorties avec le CBN-SA. Dommage que 2019 soit leur dernière année d'inventaire en Dordogne.

Nous avons bénéficié de deux conférences, l'une en petit comité avec Jean-François Lyphoot sur le thème « Purin d'orties et autres », l'autre dans la grande salle du cinéma de Périgueux, en association avec l'UTL et la Société mycologique du Périgord pour une conférence sur « Les microbes qui construisent les animaux et les plantes » du Professeur M.-A. Selosse.

Plusieurs sujets ont occupé les discussions, en particulier dans les réunions de bureau :

La maison numérique de la biodiversité Dordogne-Périgord. Cette initiative est portée par le département qui a été lauréat d'un appel à projet de l'État à l'attention des collectivités pour la reconquête de la biodiversité. La biodiversité est un peu un mot-valise, mais qui permet en tout cas des financements importants. Le 13 juin, nous avons rencontré Léa Perez, animatrice du CAUE dans ce cadre. Nous avons parlé de notre perplexité et de notre effarement face aux sommes engagées. Nous serions dans le registre de « l'assistance biodiversité et éco-développement »

en bref, on pourrait être prestataire pour la création « d'applications », destinées au public. À ce jour, nous ne savons pas si ce projet a beaucoup avancé. Une réunion, le jeudi 31 janvier 2019, nous permettra d'en savoir plus.

Toujours dans le registre du numérique, l'Observatoire de la biodiversité en Nouvelle-Aquitaine a organisé pour nous deux réunions « ateliers ». Celle de janvier n'avait pas été complètement concluante, celle du 5 septembre s'est déroulée dans de meilleures conditions techniques, et nous avons été plusieurs à en profiter.

Le Domaine de Peyssac, situé à Razac-sur-l'Isle, constitue 80 ha de boisements, de landes, prairies, et d'une zone humide, protégé et géré par le Cercle départemental d'étude du milieu qui, dans le cadre de la candidature du domaine au statut de réserve naturelle, a constitué un comité de gestion technique, scientifique et pédagogique. La SBP y a été associée. Nous avons proposé d'apporter une aide pour la constitution de l'inventaire, qui fera partie bien sûr du dossier de candidature. Comme plusieurs inventaires botaniques ont déjà été réalisés sur ce site, nous avons proposé de compléter par un inventaire des lichens et des mousses, et deux sorties ont déjà été faites. Cela ne suffit pas, car le domaine est très vaste et comprend des milieux très divers. Une sortie sur le terrain sera prochainement organisée pour tous les adhérents.

Vie de l'association : Il y eut 4 réunions de bureau, les 15 mars, 31 mai, 11 octobre, 20 décembre.

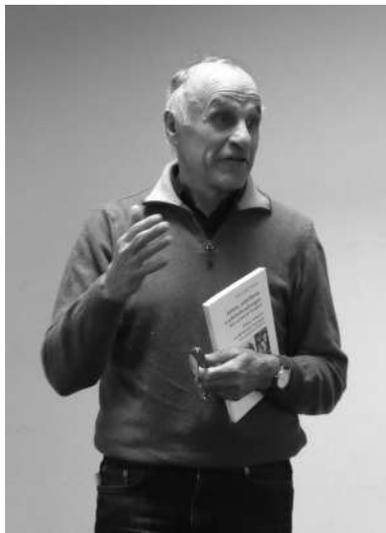
Selon ce qui avait été discuté à la précédente AG, deux bulletins, mais avec chacun plus de pages, ont été réalisés en 2018. Le comité de rédaction, rodé, a pu travailler avec célérité, mais Marie-Anne Barny rappelle qu'elle a toujours besoin d'articles. Avril et novembre seront les moments de parution des prochains bulletins.



Dominique Cournil présente le bilan financier de la SBP, en équilibre, et l'assemblée à l'unanimité lui donne quitus pour ses comptes. De même, elle vote à l'unanimité l'élection du bureau non modifié dans sa composition.

Corinne Osterlee, qui nous concocte toujours beaucoup de sorties, nous présente aussi sa découverte : une flore numérique (Florenum, flore de la France continentale de Jean-Claude Melet <http://www.florenum.fr/>) avec beaucoup de photos. On peut entrer beaucoup de critères morphologiques de la plante (par exemple, forme de la feuille, fruit, couleur, végétation, etc...) et comparer les espèces.

Les activités 2019 ont déjà commencé avec, le 16 janvier, un atelier présenté par Bernard Bédé sur le sujet des difficiles *Taraxacum*, que nous retrouverons avec un intérêt nouveau sur le terrain à l'occasion des sorties de début de printemps, et une sortie à l'arboretum de l'INRA de Cadouin le 19 janvier organisée par Corine Osterlee, arboretum dont les collections sont très anciennes avec un étiquetage de ce fait souvent obsolète, où nous pourrions retourner, d'autant qu'il avoisine des prairies calcaires à explorer.



Nous serons présents aux journées de la Chevêche à Nontron les 9 et 10 mars. Nous évoquons plusieurs sorties possibles. Pour l'une d'entre elles, la date est déjà fixée au jeudi 18 avril à Lanouaille, en compagnie de l'ALBL. Les dates des autres sorties seront indiquées sur le site et annoncées aux adhérents au fur et à mesure par Marie-Noëlle Chabry, secondée par Nicole Bédé. Nous participerons bien sûr aux sorties que programmera le CBN-SA en Dordogne pour la dernière année. Il est à noter que, d'ores et déjà, la SBCO (Société botanique du Centre Ouest) envisage d'organiser une mini-session de 3 jours en 2020 en Dordogne, nous réfléchissons à comment nous y préparer.

Après le repas pris en commun, Jean-Louis Orazio nous présente son livre « Arbres, arbrilhons e arbricels salvatges dels causses de Perigord », ou comment on parle des arbres en occitan.



Calendrier des sorties et activités du printemps 2019



Les sorties botaniques ont pour but de s'émerveiller des espèces rencontrées ; tout le monde y a sa place ; les novices sont aidés dans leurs découvertes par les plus chevronnés.

Prévoir pique-nique et bottes quand le milieu et le temps le nécessitent.

Jeudi 18 avril : Lanouaille, sortie des Loue (rivières) entre la Gautherie et Gandumas, avec les membres de l'ALBL. **RDV 10h, à l'église de Lanouaille.**

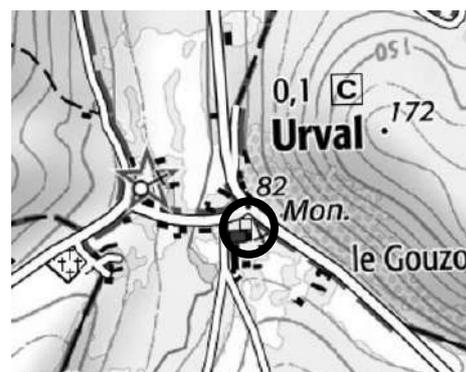
Samedi 4 mai : La Rochebeaucourt-et-Argentine, sortie avec Charente nature, au plateau d'Argentine. **RDV à 10 h et 14 h, à l'église de La Rochebeaucourt (05 45 65 91 05).**

Dimanche 12 mai : Saint-Pompon, sortie pluridisciplinaire. **RDV à 9 h, à l'église de Saint-Pompon.**

Dimanche 19 mai : Condat-sur-Vézère, inventaire de la flore sur causse pâturé. **RDV à 10 h, salle des fêtes de Condat.**

Samedi 15 juin : Saint-Antoine-de-Breuilh, visite de l'arboretum de M. Lage. **RDV à 14 h, à l'arboretum, n° 86 chemin de Pradelle** (se repérer d'après google-map et la fromagerie des Chaumes).

Samedi 22 juin : Urval, herbiers flottants à utriculaires et visite de zones humides en forêt de la Bessède. **RDV à 10 h, dans le village d'Urval** (lieu de RDV entouré en noir ci-contre).





Anacamptis palustris



Anthericum liliago



Raponticum coniferum



Ruisseau Seignolle



Zone humide



Tanacetum corymbosum



Inula montana



Gymnadenia conopsea

Sortie au Masnegre

Jean-Louis Orazio – Photos Nicole Bédé et Jacques Crouzel

Le Masnegre ! Une résonnance occitane qui fait penser à un endroit sombre, mystérieux, peut-être même maléfique. Pourtant, quel paradis pour la biodiversité ! Et c'est là, par une journée ensoleillée, qu'avec Jacques Crouzel, propriétaire des lieux, nous avons donné rendez-vous aux membres de la Société botanique pour la sortie du 9 juin 2018 à 10 H. Faire découvrir toute la richesse botanique et la magie de ces lieux tout en réalisant des relevés, voilà quel était notre projet.

Un petit ruisseau, la Seignolle, toujours actif quelles que soient les périodes de l'année, entaille ce massif calcaire du crétacé, traverse des prairies étagées et surtout alimente une zone humide de grande qualité.

Jacques, né et forgé dans cette campagne, et son épouse Mady, Sarladaise, tous deux enseignants à la retraite, ont décidé de tout faire pour que ce site garde son originalité et sa vie végétale sauvage. Ainsi, inlassablement, ils nettoient le ruisseau, préservent les pelouses sèches de la fermeture et entretiennent quelques chemins pour que le massif continue à être accessible. Mais aussi, avec beaucoup d'à propos, ils savent conserver quelques parcelles à l'état complètement sauvage. Curieux, observateurs et protecteurs, pour eux c'est sûr, l'écologie ils en parlent peu, mais la pratiquent sur le terrain

Et nous avons suivi Jacques, pas à pas. D'abord en partant du parking, sous la ripisylve qui borde la Seignolle et se joint au sous-bois qui constitue le pied de la colline. Des rochers bordent le chemin et forment d'excellentes niches pour les plantes. Tout un cortège d'arbres et d'arbustes coutumiers de ces milieux (aulnes, érables, etc) étaient présents, ainsi que les plantes de fonds de colline comme les fougères ou le sanicle. Puis nous avons débouché sur le moulin avec pour compagnes quelques scrofulaires à peine épanouies et un tapis de Mercuriales pérennes.



Dans la prairie, Dominique Cournil en a profité pour nous parler des graminées et, à l'aide de sa clé, nous a convié à les déterminer. Inutile de dire qu'elles étaient nombreuses et il ne servirait à rien de toutes les énumérer. D'ailleurs, pour ceux qui le souhaitent, je tiens à disposition une liste complète et conséquente de toutes les plantes trouvées sur le site.

Puis, toujours en remontant la Seignolle, nous avons abouti à la zone humide. Une petite merveille ! Eau claire riche en orchidées, nombreuses et variées, en joncs et carex et bien d'autres plantes... Probablement aussi intéressante que la zone humide de Commarque. Nous n'avions pas de bottes et il nous était difficile d'accéder à ce milieu. D'autre part la parcelle ne lui appartenant pas, nous avons pensé avec Jacques qu'il valait mieux ne pas trop s'aventurer dans cette zone. Les propriétaires ne sont jamais très loin, même si ça paraît être le bout du monde. Mais en suivant le bord et en trempant quelque peu nos chaussures, nous avons avec plaisir déterminé de nombreuses plantes.

Dominique est resté en arrière avec un petit groupe pour tester sa clé sur les églantiers. Elle fonctionne bien. 3 ou 4 espèces différentes ont été vues sur le site.

Puis nous prenons un raidillon dans les chênes pubescents et rabougris qui nous mène, toujours à flanc de colline, sur une pelouse sèche, véritable jardin sauvage tout en fleur. Un havre de bonheur ! Bien sûr toutes les plantes calcicoles étaient là, mais comment ne pas évoquer *Anthericum liliago* blanc comme lait, *Arenaria controversa* aux dimensions étonnantes ou *Leuzea conifera* et l'originalité de sa fleur !

Il est difficile d'arrêter le temps, même si les botanistes ne sont jamais pressés, mais la faim commençait à tennailler les estomacs. Alors nous montons encore et arrivons sur un petit plateau ombragé. Il devait être plus de 13 h. La récompense était là ! Un petit apéritif à base de fruits et de vin blanc, soigneusement préparé par Brigitte et Mady, amies d'enfance, nous attendait. Invités à le consommer sur les bancs d'un amphithéâtre tout en pierre construit par Jacques le bâtisseur dans une ancienne carrière, celui-ci stimule notre attention et éveille nos sens. Le spectacle commence. Jacques perché au sommet de l'amphi ouvre la représentation au son d'un accordéon diatonique.



Alors Brigitte déclame quelques poèmes en occitan sur les plantes. Mady, conteuse reconnue, lit les traductions en français afin que ceux qui maîtrisent mal cette langue puissent profiter de la poésie. Puis Mady, accompagnée par Jacques, fait revivre la carrière et ses ouvriers, par les gestes et le son. Sa voix, le tac-tac, le pam-pam du marteau ou la langueur de l'accordéon nous rappellent combien le métier était dur. Pourtant les ouvriers savaient aussi chanter, danser et s'amuser.

Voilà c'est fini ! Passons à table maintenant...En commun nous mettons nos ripailles.

La restauration achevée, les tables rangées, pas toujours évident de repartir. Pourtant les relevés n'étaient pas finis. La parcelle de la cabane nous attend, là-haut, sur le plateau.

Curieuse parcelle où les plantes acidophiles comme la Fougère-aigle ou la Bruyère cendrée côtoient des plantes calcicoles telles que la Chlorette ou l'Épiaire dressée. Devant notre étonnement Jean-Claude Martegoute nous explique que ce type de calcaire en s'altérant libère du sable qui acidifie le milieu. Pauvre Jacques, il comprend alors pourquoi sa truffière implantée à cet endroit ne donne jamais de truffes !

Il fait chaud, la fatigue se fait sentir. Quelques cèpes dans la forêt agrémentent notre retour sur un chemin pierreux et fort agréable.

Pourquoi ne pas avoir présenté toutes ces plantes ? Parce que je trouve fastidieux de lire une liste. Je préfère la tenir à disposition de ceux qui seraient intéressés. Présenter le milieu me paraissait plus attrayant.

Ce site idyllique, beaucoup pensent qu'il faudrait le protéger (en se référant à Natura 2000). J'en ai souvent parlé avec Jacques. Si on fait de lui un lieu protégé, ne sera-t-il pas plus connu ? Là, il est loin de tout. Il me semble que depuis des décennies il a été conservé en état, sans que jamais personne n'impose quelque chose. Peut-être pour la zone humide, plus fragile, faudrait-il réfléchir à une forme de protection qui assurerait sa pérennité ? Encore que....

Merci à vous Jacques et Mady, amoureux de la vie sauvage et des plantes, pour nous avoir fait profiter de ce site merveilleux et de sa richesse botanique et nous avoir montré qu'on pouvait concilier art, nature et botanique.

Comme le dit si bien Jean-Claude Martegoute, « Ce fut une journée mémorable ! »

Clé des Millepertuis de Dordogne

Dominique Cournil Bernard Bédé

Photos Florealpes Franck Ledriant NatureGate

Tableau A Clusiaceae (Hypericaceae) 5 pétales jaunes, 5 sépales, nombreuses étamines, feuilles opposées

plante **sans glandes visibles**

plante avec des **glandes rouges ou noires**

plante herbacée
feuille 1 à 3 mm de large
en alène ou en écaille

sous-arbrisseau
feuilles > 4 cm de large

plante **pubescente**, plante vivace

plante **glabre**

tige dressée, très ramifiée, à
rameaux filiformes
dressés, fastigiés
10 à 50 cm

anthères rougeâtre
5 styles
fleurs Ø 6 à 8 cm

anthères jaunes
3 styles
fleurs Ø 3 cm

plus ou moins **amphibie**
velue, grise, tomenteuse
fleurs Ø 10 à 25 mm
cymes 5 fls.

juste pubescente
fleurs Ø 15 à 20 mm
info à fleurs nombreuses

Voir Tableau B

marécages, sables humides
fréquente en gironde

info. 1 fleur
pl 20 à 60 cm

info. plusieurs fleurs
pl. 40 à 100 cm

sépales à **glandes rougeâtre**
landes marais tourbeux,
sols acides
10-30 (80) cm

bord des sépales à **glandes
noire**
sur calcaire
40 à 100 cm

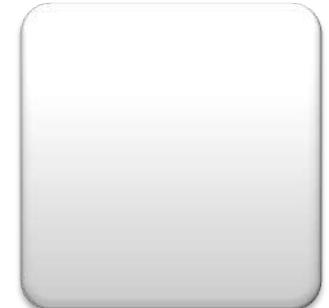
***Hypericum
gentianoides***
à rechercher

Hypericum calycinum
Millepertuis à grandes
fleurs
Cult. parfois échappé

***Hypericum
androseamum***
Androsème
AR

Hypericum elodes
Elodes des marais
AR

Hypericum hirsutum
Millepertuis velu
AC



Clé des Millepertuis de Dordogne (suite)

Tableau B Plante avec des glandes rouges ou noires plante glabre

Tige 2 à 4 lignes saillantes

tige ronde sans lignes saillantes

tige 2 lignes saillantes

tige 4 angles
aillés

feuilles étroites
lancéolées à
bord enroulé

feuilles élargies à bord non enroulé

fleurs Ø 10 mm
tige couchée à ascendante
feuilles subsessiles, bordées
de points noirs
5- 15 (25)cm

fleurs Ø 20 mm
tige dressée, ferme
feuilles demi embrassantes
ponctuées transparentes
25 à 60 cm

fleurs Ø 10 mm
feuilles finement ponctuées
transparentes
30 à 60 cm

fleurs Ø 10 mm
25 à 50 cm
avec ou sans glandes
transparentes
sépalés à points noirs
pelouses et rochers siliceux

feuilles sans points noirs
feuilles < à 2 cm
30 à 60 cm
sols acidiphiles

feuilles avec des points noirs
feuilles 2 à 6 cm
40 à 100 cm
sol neutro-alcalins

Hypericum humifusum
Millepertuis couché
AR

Hypericum perforatum
Millepertuis perforé
C

Hypericum tetrapterum
Millepertuis à 4 ailes
AR

Hypericum linariifolium
Millepertuis à feuilles
linéaires
TR

Hypericum pulchrum
Millepertuis élégant
AC

Hypericum montanum
Millepertuis des
montagnes
AR

